

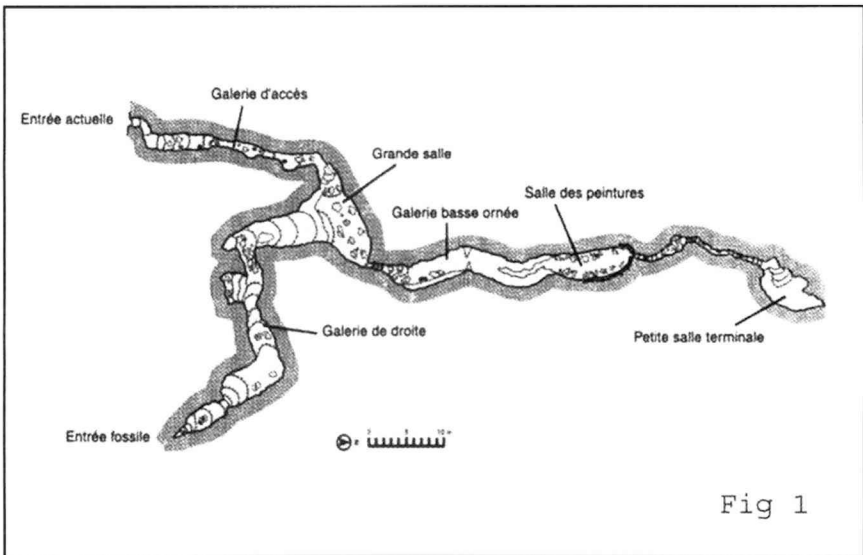
# La Grotte du TRAVERS DE JANOYE

Par Jean-Claude Chiffre

Légèrement en amont du village de Penne, se trouve la vallée de Belaygue et le petit hameau de Janoye. Au-dessus, une superbe falaise exposée plein sud abrite de nombreuses grottes parmi lesquelles la Pyramide, les trois Cloches, et celle qui nous intéresse, la grotte dite du Travers de Janoye.

Découverte en 1977, difficile d'accès, elle n'est pas ouverte au public et une solide grille en interdit l'entrée. On y pénètre par un boyau minuscule, long d'une quinzaine de mètres et qui, après une reptation inconfortable, débouche dans une salle triangulaire de cinq mètres de côté environ. En son centre une très belle colonne de calcite voisine avec une bauge d'ours en très bon état de conservation.

Dans cette salle débouche à droite une galerie qui va vers l'extérieur mais se termine par un éboulis. C'était certainement l'entrée de la grotte utilisée par les hommes du Paléolithique.



Dans cette galerie, non loin de l'entrée fossile, sur la paroi de droite, on distingue la silhouette noire (*très dégradée*) d'un bovidé. Il regarde vers l'entrée initiale de la grotte (*Figure 2, voir pages centrales en couleur*).

De retour dans la salle triangulaire, pour se diriger vers les profondeurs de la grotte, on traverse sur une dizaine de mètres une galerie basse au plafond et aux parois dégradés, dont le sol est constitué d'un éboulis (*si peintures il y a eu ici, elles sont ensevelies*).

Pour atteindre la salle des peintures, il faut franchir une diaclase dont les parois présentent l'une des griffades l'autre un polissage dus aux passages répétés d'ours. Des ossements sont présents.

La salle des peintures, longue d'une dizaine de mètres et large de quatre à cinq mètres se termine par une « *fissure* » qui conduit à une petite salle terminale dépourvue de toute ornementation et très difficile d'accès. On peut supposer que les hommes du Paléolithique ne s'y sont pas aventurés.

C'est bien évidemment la salle des peintures qui présente le plus d'intérêt, autant par les peintures qui s'y trouvent que par l'organisation de celles-ci de part et d'autre de la « *fissure* » terminale :

- Sur la paroi de droite (la plus ornée), outre un bâtonnet et plusieurs séries de points (*noirs au fusain ou ocre en hématite*) on distingue, d'abord et peu détaillé, un éventuel cervidé (*figure 3, voir pages centrale en couleur*) puis deux bouquetins esquissés (*figure 4, voir pages centrales en couleur*).
- Sur la paroi de gauche, mis à part quelques points noirs très dégradés, on remarque, en bordure de la fissure, un bouquetin, noir, soufflant très stylisé (*d'environ 25 cm*) et une série de points rouges disposés à la verticale (*figure 5, voir pages centrales en couleur*).

Ces quatre cervidés regardent tous en direction de la « *fissure* » terminale et les ponctuations conduisent le regard vers les profondeurs de la cavité comme une invitation à poursuivre l'exploration vers les « *entrailles de la Terre* » (*figure 6, voir pages centrales en couleur*).

Le souffle du bouquetin ne serait-il pas son dernier soupir et les points ne nous indiqueraient-ils pas le « *passage* » vers les ténèbres et le « *monde des esprits* » ? Alors que le bison de l'entrée fossile tourné, vers la lumière, regarderait le monde réel ?

Jean Clottes et Jean Lautier qui ont étudié cette grotte en 1978 et 1979 écrivent dans « *L'Art des cavernes* », à la page 546 : « *Tous les animaux et signes représentés sont masculins (dans le système de A. Leroy-Gouran). Leur représentation autour de la fissure, assimilable à un symbole féminin, assurerait la cohérence de cet ensemble* ».

La prédominance de cervidés (*quatre sur cinq représentations animales*) d'une part et leur représentation en « *perspective frontale* » (*tête de profil et cornes de face*) d'autre part (*figures 3 et 5, voir pages centrales en couleur*) permettent d'attribuer ces peintures au magdalénien ancien soit autour de 20 000 ans.

La comparaison avec d'autres sanctuaires plus connus tels que Cognac ou Pech-Merle confirme cette datation.

L'absence de toute trace d'occupation (pas d'empreinte ni de vestige mobilier) ainsi que le nombre limité de représentations porte à penser que la grotte a été peu fréquentée par les hommes du paléolithique et la classe parmi les « sanctuaires mineurs ».

#### **Quelques références :**

- Jean CLOTTE, Jean LAUTIER : *L'Art des Cavernes*. Ministère de la Culture. Imprimerie Nationale. Pages de 543 à 547.
- Jean CLOTTE : *L'Art des cavernes*. Éditions Phaidon. Page 132.
- Ouvrage collectif : *Les grottes ornées de la vallée de l'Aveyron - Les guides Archéologiques du Tarn - CDAT*.

#### **Légendes des figures :**

- Figure 1 : Relevé topographique simplifié de la grotte par C. Pradel (1978).
- Figure 2 : Bovidé de l'entrée fossile. Photo Jean-Claude Chiffre.
- Figure 3 : Le Cervidé supposé. Photo Jean-Claude Chiffre.
- Figure 4 : Un des deux Bouquetins esquissés. Photo Jean-Claude Chiffre.
- Figure 5 : Le Bouquetin soufflant. Photo Jean-Claude Chiffre.
- Figure 6 : Les trois Bouquetins regardant la « fissure terminale ». Photo Jean-Claude Chiffre.

Voir les pages en couleur pour les figures 2 à 6.

#### **Nota :**

Figures 2, 3, 4, 6. Pour une meilleure lisibilité, le tracé des animaux ainsi que les ponctuations ont été accentués par Jean-Claude Chiffre.

#### **Remerciements :**

- Au professeur Gerhard Bosinski pour les encouragements répétés qui ont conduit l'écriture de ce texte et pour la relecture qu'il a bien voulu en faire.
- À l'ami Pierre Cassan pour sa disponibilité et pour m'avoir si souvent accompagné dans la grotte.
- Sans oublier une pensée émue pour Jean Lautier avec qui j'ai fait ma première visite découverte de la grotte accompagné de son petit-fils Renaud en 1980.



Fig. 3



Fig. 4

*La grotte du Travers de Janoye*



Fig 5

*Fig. 5*

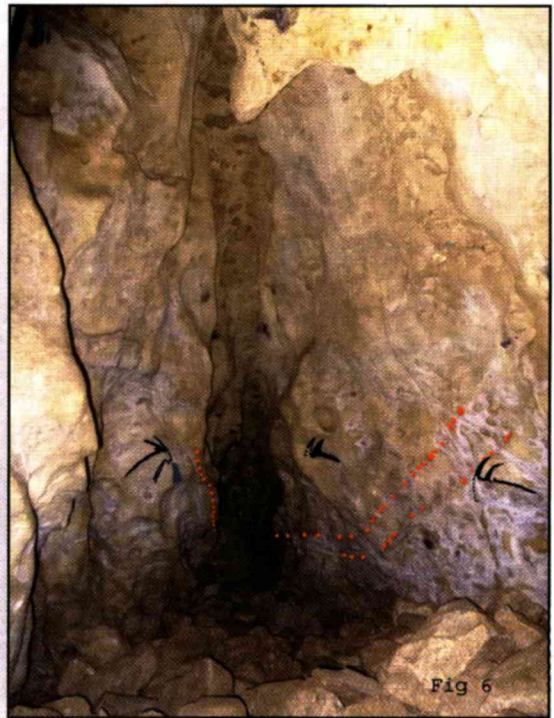


Fig 6

*Fig. 6*

***La grotte du Travers de Janoye***